


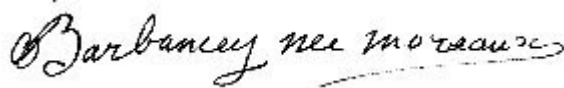


Jean Barbancey 70/102

né le . . . 17.. à . . .  le 15 février 1824 à Port Louis (Ile Maurice)
 fils de Pierre **Barbancey** (~1745 - 1828) [140/204](#)  et de (17.. - <1820) [141/205](#)
 il épouse vers le 23 ventôse an III (13 mars 1795) à Bordeaux (33) ?

Marguerite Moreau 71/103

baptisée le 10 mai 1766 (33)  décédée après 1824 à Bordeaux? (33)
 fille de Jean **Moreau** (17.. - 1...) [142/206](#) et de Charlotte **Sabaurieau** (17.. - 1...) [143/207](#)





Signatures de Marguerite Moreau
 en bas du contrat de mariage
 de sa fille en 1819 ...



... et celle
 de Jean Barbancey
 en 1820.

Enfants (*au moins deux*) :

- 1) Jean Barbancey (~ 1793 - >1819), célibataire [34/50a](#) 
- 2) Hélène **Barbancey** (12.03.1800 - 12.09.1829), [35/51](#)
 épouse le 20.10.1819 Jean **Ménier** [34/50](#) 

✠ Jean Barbancey habite Bordeaux, dans le quartier des Chartrons, à proximité des quais aménagés sur les rives du fleuve. On y trouve de nombreux entrepôts et de vastes chais, Bordeaux étant connu pour ses exportations de vins et liqueurs.

Cette maison rue Cornac,
 où résidera toujours son épouse,
 porte le n° 32 en 1819.

En 1793 il est qualifié de marchands, et habite 32 rue Notre-Dame. Sept ans plus tard, en 1800, on le retrouve comme "tonnelier", dans une rue perpendiculaire, 17 rue Cornac.

✠ Marguerite Moreau est née à Bordeaux. Elle est baptisée dans l'église de St Seurin, mais ses parents habitent la paroisse de St Rémy. Le parrain de Marguerite est Jean Coulineau et sa marraine Marguerite Moreau. Comme c'est souvent le cas, celle-ci lui donne son prénom.

Jean Barbancey et Marguerite se marie probablement vers le 23 ventôse an III (soit le 13 mars 1795) date à laquelle Marguerite Moreau a demandé une copie de son acte de baptême, ce qui à l'époque équivalait à un extrait de naissance.

✠ Jean Barbancey a un homonyme "Jean Barbancey" (*sic*), qui habite Bordeaux comme lui, et qui a épousé une Hélène Moreau ! Est-ce un cousin ? Ladite Hélène Moreau, peut-être une cousine de Marguerite (?), est dite "illettrée" et le couple habite aussi les Chartrons, 12 rue Cornac.

Attention aux confusions.

D'ailleurs les deux couples se connaissent assez bien pour que notre aïeul Jean demande à Hélène Moreau d'être la marraine de sa fille, Hélène en 1800.

En face, au n° 13 de la même rue habite (en 1818) Jacques Barbancey et son épouse, Marie Grangey. Il est tonnelier et c'est un neveu de Marguerite Moreau .

V.7.M

Lettre adressée
à Jean Barbancey
par sa fille Hélène
en 1818

✶ Malgré la mésentente de Jean et Marguerite, celle-ci permet à leurs enfants d'entrer en contact avec leur père exilé et d'entretenir des relations épistolaires avec lui.



C'est ainsi que Jean Barbancey échange une tendre correspondance avec sa fille Hélène adolescente qu'il n'a donc jamais eu l'occasion de voir ayant quitté la France alors que cette dernière n'était pas encore née ou très petite.

Il fait parvenir à sa fille un portrait de lui-même au fusain que tout le monde s'accorde pour dire très ressemblant.

Jean Barbancey vers 1815.
Portrait envoyé à sa fille Hélène.

Les "poissons d'argent" à Pignon ont en partie effacé les contours de son visage..



* Lieu de résidence de la famille de son grand-père, Pierre Barbancey 140/204, perruquier.

Il réjouit beaucoup l'adolescente, elle le montre à ses grands-parents à Castillon sur Dordogne* (Castillon-la-Bataille (33)) qui en sont très émus. La jeune fille l'accroche dans sa chambre pour pouvoir la regarder chaque fois que ses pensées s'envolent vers ce papa si lointain et pourtant si tendrement aimé. Elle lui adresse par retour en 1816 son propre portrait.

Marguerite Moreau entretient une étroite amitié avec une voisine dont le mari, M. Maillet est aussi à l'Île de France. Sa fille a peu près l'âge d'Hélène. Aussi les nouvelles s'échangent-elles souvent, ainsi que les tuyaux sur les bateaux dont les capitaines peuvent se charger de courrier à destination de l'île Maurice. Quand M. Maillet rentre enfin en France, Hélène se met à espérer que son père pourra bientôt faire de même.



Marguerite Moreau facilite le départ de leur fils Jean, dit "Chéri" **, vers l'Île Maurice vers 1816. Il faut entre 80 et 110 jours pour faire la traversée d'Europe à l'île Maurice. Jean Barbancey a beaucoup de joie d'accueillir le jeune venu le rejoindre dans la colonie. Il prévoit de rentrer enfin à Bordeaux en 1817 avec son fils Chéri. ils pourraient faire route ensemble...

Mais Jean Barbancey est obligé de renoncé à ce projet. Depuis 1818, il remet sans cesse ce voyage. En effet son fils a dilapidé, pendant le bref séjour que le jeune homme a fait chez lui, toutes les économies paternels.

Jean Barbancey s'efforce de mettre à nouveau de l'argent de côté, ne serait-ce que pour pouvoir payer son passage sur un bateau faisant route vers la France et pouvoir s'installer à Bordeaux.

** Le capitaine J. Barbancey, frère d'Hélène, mort dans les Antilles d'une morsure de serpent

✶ Marguerite conçoit un grand chagrin en apprenant la conduite inconsidérée du jeune homme qui a mis les affaires de son père en péril.